

sonne du singulier. Ainsi : *omân*, cœur, *omat-iga*, mon cœur ; *umit*, barbe, *umit-ka* ; *awk*, sang, *awk-ūna* ; *arné*, femme, *arna-ra*.

4° Comme le *k* s'adoucit en *g*, ainsi l'*r* peut parfois subir ce même affaiblissement, même dans les thèmes : *ajira-rk*, main, plur. *ajiga-it*. Le renforcement inverse se rencontre également : *kigut*, dent, plur. *kirut-it*.

5° La phonétique comparée des divers dialectes achèverait sans doute d'établir le caractère non primitif de l'*r* des Tchigliit : c'est ainsi que leur mot « lampe », *kro-lèrk*, est, chez les Innoit du Grönland, *kotluk*, et chez ceux de la baie d'Hudson, *kullek*. Si ces trois mots proviennent d'une forme commune, ce qui est fort probable, on voit que celui des Tchigliit contient deux vibrantes gutturales qui lui sont exclusivement propres. Mais je ne dois pas insister sur ce dernier argument, dont je ne suis pas en mesure de contrôler la valeur.

Chez les Arabes, qui possèdent aussi l'*r* guttural, articulation très-rare dans les diverses langues des hommes, cet *r* n'est pas non plus primitif. Le *ayin* sémitique, aspiration sonore comme l'*x* des Innoit, a engendré en se renforçant une sorte de *gh* qu'une nouvelle évolution phonétique a transformé en *-rh* guttural et grasseyé. D'autre part, le *kheth* sémitique, *hhé* arabe, s'est adjoint en se renforçant une sorte d'*r*, de manière que le *khé* des Arabes de l'Afrique se prononce presque comme *khr*. Preuves manifestes de la tendance des gutturales profondes à se renforcer par un *r* épenthétique et de la possibilité d'une semblable évolution chez les Innoit.

De ces considérations, il résulterait : 1° que l'innok, analogue en ce point au chinois et à plusieurs langues